

## Réparer la haine gratuite mènera à la construction du Temple

(par Rabbi David Hanania Pinto שליט"א)

Les Sages disent (Yérouchalmi Yoma 1, 1) : «La faute des premiers est connue, et leur fin est connue, mais la faute des derniers n'est pas connue, et leur fin n'est pas connue». Cela signifie qu'on sait pourquoi le Premier Temple a été détruit, et on connaît aussi la fin de ce décret, à savoir combien de temps il est resté détruit et quand il sera reconstruit. Mais on ne sait pas pourquoi le Deuxième Temple a été détruit, et on ne connaît pas non plus sa fin, c'est-à-dire quand sera reconstruit le Troisième Temple. Cette affirmation soulève des difficultés. On sait que le Deuxième Temple a été détruit à cause de la haine gratuite, comme l'ont dit nos Sages (Yoma 9b). Le prophète Yirmiyahou a également dit (9, 11-12) : «Pourquoi la terre a-t-elle été détruite... parce qu'ils ont abandonné Ma Torah...». Par conséquent on connaît la faute qui a provoqué la destruction du Deuxième Temple, alors pourquoi les Sages ont-ils dit que cette faute n'était pas connue ?

Essayons de l'expliquer. Quand nous réfléchissons sur la destruction du Deuxième Temple, nous voyons que la raison de cette destruction était bien la haine gratuite qu'il y avait entre les bnei Israël. Certes, à cette époque les érudits étudiaient la Torah, mais ne l'observaient pas et n'accomplissaient pas ce qui est écrit dedans. Or l'essentiel de l'étude de la Torah doit être l'humilité et l'effacement de soi, comme nous le voyons chez les bnei Israël au mont Sinaï, quand ils ont reçu la Torah.

Au moment du don de la Torah, les bnei Israël se sont inclinés sous la montagne. De plus, le mont Sinaï lui-même a mérité que la Torah soit donnée sur lui parce qu'il était humble (Sota 5a). C'est ce qui est écrit (Avot 1, 1) : Moché a reçu la Torah du Sinaï. Moché a reçu l'humilité du mont Sinaï. C'est ainsi que les bnei Israël ont pu obtenir les 48 choses par lesquelles on acquiert la Torah (Avot 6, 5), et qu'ils ont mérité de la recevoir.

Alors qu'à l'époque du Deuxième Temple, les bnei Israël étudiaient la Torah, mais sans humilité ni effacement de soi. Chacun se considérait comme plus important que l'autre, et au lieu que les talmidei 'hakhamim apportent la paix dans le monde, ils y ont apporté la dissension, les conflits et la haine gratuite. Au lieu que s'accomplisse

en eux le verset (Yéchaya 54, 13) : «Tous tes fils seront les disciples de Hachem», sur lequel les Sages ont dit (Berakhot 64a) : «Ne lis pas «tes fils» (banaïkh) mais «tes constructeurs» (bonaïkh)», au lieu d'apporter la construction dans le monde, ils y ont apporté la destruction.

Tout cela pourquoi ? Parce que les gens ne connaissaient pas leur place, chacun voyait uniquement sa propre grandeur et non celle du prochain, chacun ne voyait et ne cherchait que l'humiliation de l'autre et non son honneur, alors on ne savait plus qui avait raison. C'est pourquoi cette situation a engendré la haine gratuite, au point qu'à cette époque on ne respectait pas le tsadik Rabbi Yo'hanan ben Zakaï.

La Guemara raconte qu'on a voulu faire sortir Rabbi Yo'hanan ben Zakaï de Jérusalem dans un cercueil couvert, pour que les Romains croient qu'il était mort et le laissent sortir. Des vauriens ont voulu le transpercer et le bousculer pour que les Romains disent : «Ils ont bousculé et transpercé leur Rav.» En effet, même chez ces vauriens qui gardaient les portes de Jérusalem, il y avait certainement des espions, qui allaient raconter aux Romains ce qu'ils avaient vu à l'intérieur de la ville, et même des petites choses comme de bousculer leur Rav, ils le raconteraient certainement aux Romains. Tout cela provenait de leur grande haine envers les talmidei 'hakhamim.

C'est ce qu'ont dit les Sages : «La faute des derniers n'est pas connue, et leur fin n'est pas connue.» Cette haine gratuite qu'il y avait entre les bnei Israël à l'époque du Deuxième Temple était secrète. Personne ne la montrait à l'extérieur. En réalité, aucun conflit n'était pour l'amour du Ciel, mais cela se passait en cachette, pour que personne ne sache ce qui arrivait vraiment. Ainsi ils dissimulaient leurs mauvaises pensées, et se conduisaient comme si c'était pour l'amour du Ciel...

Cette attitude a engendré une immense destruction, au point que même le Saint béni soit-Il a complètement caché le moment de l'exil et de la délivrance, jusqu'à ce que toutes les fautes des hommes entre eux soient réparées. La faute n'a pas été connue, car eux-mêmes ne faisaient pas connaître ouvertement ce qu'ils faisaient ; extérieurement ils paraissaient s'aimer mutuellement,

mais intérieurement il y avait une grande haine gratuite de l'un envers l'autre.

C'est ce que dit le prophète Yirmiyahou (9, 11-12) : «Pourquoi la terre a-t-elle été perdue... parce qu'ils ont abandonné Ma Torah.»

L'essentiel de la Torah est l'humilité, elle s'acquiert uniquement par l'humilité et l'abaissement (Ta'anit 7a). Mais les bnei Israël à l'époque du Deuxième Temple la mettaient au service non de l'humilité, mais de l'orgueil. C'est cela «ils ont abandonné Ma Torah», ils ont abandonné l'humilité et se sont conduits uniquement selon l'orgueil. Dans la période du Deuxième Temple, où toute la faute était la haine gratuite et le Lachone HaRa l'un sur l'autre, alors qu'ouvertement on montrait de l'amour envers le prochain, tout en le détestant, ce qu'on faisait n'était pas pour l'amour du Ciel, c'est pourquoi la faute n'a pas été connue et la fin n'est pas connue. La réparation de tout cela est l'amour gratuit, et pas seulement en secret mais ouvertement. Alors, la fin sera révélée.

Nous voyons donc de tout cela que la faute de la haine gratuite provient essentiellement de l'orgueil, chacun se sentant supérieur à l'autre. C'est cela «la destruction de la terre parce qu'ils ont abandonné Ma Torah», et c'est le sens de «puissent-ils M'abandonner mais conserver Ma Torah», car l'essentiel de leur faute est de ne pas s'être comportés avec humilité l'un envers l'autre. Ce n'est pas pour rien que nous nous trouvons en exil depuis plus de deux mille ans. Nous ne poursuivons pas le travail de construction entrepris par Rabban Yo'hanan ben Zakaï, en nous conduisant avec amour envers le prochain. C'est ce qu'on dit les Sages (Midrach Téhilim 17) : Toute génération pendant laquelle le Temple n'est pas reconstruit, c'est comme s'il avait été détruit à son époque, car c'est un signe que ce qui a provoqué la destruction n'a pas encore été réparé. Il y a une exigence envers chacun des bnei Israël, car tous les bnei Israël sont responsables les uns des autres (Sanhédrin 27b, Chevout 39a). C'est pourquoi le Machia'h n'est pas encore venu. Mais quand nous réparerons cela, le Machia'h viendra et nous délivrera rapidement, Amen qu'il en soit ainsi.

# DU MOUSSAR SUR LA PARACHA

## *Le lieu le plus sûr*

**Je vous ai dit : ne tremblez pas et ne les craignez pas, Hachem votre D. marche devant vous... Il t'a porté comme un père porte son fils... (1, 29-31).**

Moché reproche aux bnei Israël le manque de confiance qu'ils ont manifesté au moment des explorateurs. Il savait que les habitants du pays étaient un peuple grand et fort, les descendants des géants, que les villes étaient grandes et fortifiées, tout cela était vrai, mais malgré tout il n'y avait pas de quoi avoir peur, «ne tremblez pas et ne les craignez pas». N'oubliez pas que vous ne recevrez pas Erets Israël par la force, mais en cadeau de Hachem, «pas par la force et pas par la puissance dit Hachem, mais par Mon esprit». Par conséquent Hachem votre D. marche devant vous, c'est Lui qui luttera pour vous, comme Il l'a fait en Egypte sous vos yeux. Il luttera et vous fera hériter de la terre, faites confiance à Sa grandeur et à la force de Sa main, rappelez-vous les grands miracles que vous avez vus en Egypte, «Il t'a porté comme un père porte son fils». Vous avez traversé le désert, le lieu des serpents et des scorpions et de toutes sortes de dangers, Hachem vous a protégés et vous n'avez pas été touchés. Vous devez en conclure que dans tous les événements de la vie, Hachem est avec vous, il vous a fourni tout ce qui vous était nécessaire et continuera à le faire.

Vous devez faire confiance à Hachem comme un fils fait confiance à son père. Le fils sait que son père le protégera, sous sa sauvegarde rien de mal ne pourra lui arriver, à combien plus forte raison quand il s'agit de notre père du Ciel qui est tout-puissant, et dont l'amour pour nous est véritable. Vous êtes des enfants pour Hachem votre D. ! Comme eux, nous devons nous renforcer dans la confiance en Hachem.

Avant qu'un père et son fils rentrent dans une grande forêt dangereuse, où rôdent des bêtes sauvages, des serpents et des scorpions, le père met son fils en garde : «Ne te sépare pas de moi ! Cet endroit est très dangereux.» Ils rentrent, et le vol charmant d'un papillon, ou la belle chanson d'un oiseau rare, font oublier à l'enfant cette mise en garde, il les poursuit et perd son chemin au cœur de la forêt. Le soleil se couche, la nuit étend ses ailes, les lionceaux rugissent de faim, l'obscurité recouvre la terre, et lui, l'enfant, se trouve exposé à toutes sortes de dangers. Il s'est séparé de son père sans le faire exprès, mais cela ne change rien à la situation. Il pleure, et crie du profond du cœur : «Papa !» Tout à coup, il sent une profonde douleur sur la joue, il ne comprend pas ce qui s'est passé, toutes sortes d'imaginaires lui passent par la tête, il a peur de regarder autour de lui, il ne sait pas ce qui l'attend. Malgré tout il s'arme de courage et se retourne, et voilà en face de lui son père qui le gronde de s'être séparé de lui et qui lui a envoyé une giflette très douloureuse. Mais cela valait la peine, maintenant il se sent en sécurité, son père est avec lui, il s'accroche à lui et ne se sépare plus de lui, il continue à pleurer, mais de joie, il a trouvé son père !

C'est l'image de la vie. Nous sommes entrés avec notre père dans un endroit très dangereux, parsemé de toutes sortes d'obstacles, nous ne devons absolument pas nous séparer de notre père des Cieux, c'est seulement auprès de Lui que nous serons en sécurité. Et même si nous nous sommes égarés, si nous avons couru après des choses à l'apparence agréable, et même bonnes à manger, renforçons-nous et crions du plus profond de notre cœur : «Papa !» Même si parfois le retour fait un peu mal, il vaut mieux nous ranger sous Son aile et être à proximité de Lui. Nous avons sur qui nous appuyer, notre Père des Cieux.

## *La perle du Rav*

**Voici les choses que Moché a dites à tout Israël (1, 1).**

Rachi explique au nom des Sages que tous les lieux cités sont des lieux où les bnei Israël ont irrité Hachem, mais ils sont évoqués par allusion à cause de leur honneur.

Le Rav chelita ajoute dans son livre Pa'had David : Toutes ces paroles sont des reproches, et l'on sait que les remontrances mènent au repentir de toutes les fautes. C'est pourquoi Moché a parlé à tout Israël, à toutes les âmes, pour que tout le monde se repente. Quand quelqu'un veut se repentir, qu'il fasse attention aux reproches de Moché, et se méfie du mauvais penchant, des désirs et des choses vaines. A plus forte raison, qu'il ne recherche pas avidement «Di Zahav», la matérialité, mais que son but soit la spiritualité.

Par-dessus tout, qu'il garde ses yeux de voir le mal. Il faut savoir que si l'on voit des choses saintes, on peut s'élever très haut, et on peut ajouter que «Voici les paroles qu'a dites Moché aux bnei Israël» a la même valeur numérique que «garder ses yeux dans la sainteté et la pureté pendant toute sa vie».

## *C'est à moi que Tu l'as ordonné et non à eux*

**'Hatserot et Di Zahav (1,1)**

Rachi explique : «'Hatserot, c'est la dissension de Kora'h. Di Zahav : il leur a reproché le Veau d'or». Apparemment c'est difficile, la faute du Veau d'Or a eu lieu bien longtemps avant la dissension de Kora'h, alors pourquoi le verset l'évoque-t-il après ?

Nous trouvons dans le Midrach qu'après la faute du Veau d'Or, Moché a intercédé pour Israël en disant : «Maître du monde, Tu as dit «Je suis Hachem ton D.» au singulier, c'est à moi que Tu l'as ordonné et non à eux.» Kora'h est venu et a dit : «Toute la communauté est sainte, tout le monde a entendu au Sinaï de Hachem «Je suis Hachem Ton D.»». Il a annulé l'intercession de Moché, alors la faute du Veau d'Or s'est de nouveau éveillée. Par «'Hatserot», la faute de «Di Zahav» s'est de nouveau éveillée. (Ma'ayana chel Torah)

## *La pensée et l'acte*

**Après avoir frappé Si'hon le roi du Emori installé à 'Hechbon, et Og le roi du Bachan installé à Achterot à Edréï (1, 4).**

Tant que Si'hon et Og, deux immenses forces du mal, existaient, les paroles de Moché ne pouvaient pas pénétrer dans le cœur des bnei Israël. Si'hon rendait impures leurs pensées, «installé à 'Hechbon» ('hechbon signifie «calcul, pensée»), et Og rendait impurs leurs actes (le bras se dit en Araméen Edréï), par exemple ils se disaient que «ma force et la puissance de mon bras m'ont procuré cette réussite». Ce n'est qu'après avoir éliminé ces deux forces que les paroles de Moché ont pu avoir une influence et arriver au plus profond de leur cœur. ('Hidouchei HaRim)

## *Une fatigue comme cela, je l'accepte*

**Je vous ai dit à ce moment-là : je ne pourrai pas vous porter seul (1, 9).**

Par exemple, quelqu'un à qui Hachem a donné généreusement une grande bénédiction dans ses actes, la richesse et les enfants, et à qui tout ce qu'il doit assumer pour faire marcher son foyer occasionne beaucoup de travail, dira : «Vous me causez beaucoup de travail», mais il ajoutera : «Fasse Hachem qu'il en soit ainsi pour vos enfants et les enfants de vos enfants, qu'ils aient des fatigues de ce genre, que de telles fatigues ne s'interrompent jamais !» Ainsi Moché, le berger fidèle, a dit : «Hachem vous a multipliés et vous êtes comme les étoiles du ciel», dans une quantité et une qualité extraordinaires, et il a enseigné que c'est ce que diraient toujours les bergers d'Israël, leurs dirigeants et leurs prophètes. Puissent-ils avoir des plaintes de ce genre ! C'est cela «je vous ai dit à ce moment-là», que c'est ce que dirait toujours sur vous les bergers d'Israël comme Yéchayahou, Yirmiyahou et leurs semblables.

## *La louange et la bénédiction*

**Hachem votre D. vous a multipliés et vous êtes aujourd'hui nombreux comme les étoiles du ciel (1, 10).**

Le Zohar (Bemidbar 117b) écrit : Celui qui veut louer son ami, ses enfants ou sa richesse doit le bénir, et remercier pour les bénédictions. Nous voyons cela chez Moché, qui a loué Israël en disant «Hachem votre D. vous a multipliés et vous êtes aujourd'hui nombreux comme les étoiles du ciel», et a immédiatement ajouté une bénédiction : «Que le D. de vos pères vous ajoute comme vous mille fois...» et remercié pour les bénédictions : «il les bénit comme il le leur avait dit».

La raison en est que quand on loue son ami, alors dans le Ciel on vérifie ses actes pour voir s'il est digne de ce qu'il a reçu, c'est pourquoi on doit ajouter des bénédictions en plus de ses bénédictions. Et si par malheur on ne le fait pas, c'est considéré comme si l'on avait mis son ami en justice devant le Ciel, et on en est puni en premier. De même si on le bénit, on est béni d'en haut. Il faut que la bénédiction soit généreuse et donnée d'un cœur aimant. Et si le Saint béni soit-Il veut que celui qui bénit son ami le fasse de tout son cœur, à combien plus forte raison la bénédiction de celui qui bénit Hachem doit-elle être de tout cœur et généreusement !

## ECHET HAYIL

### *Uniquement par dévouement*

A l'époque du grand prêtre Eli, le Midrach rapporte qu'une voix céleste a proclamé : « Il va naître un fils qui sera un prophète et un chef en Israël, et qui s'appellera Chemouël. » A ce moment-là, toute femme qui enfantait un fils l'appelait « Chemouël ». 'Hana aussi, quand elle a eu un enfant, l'a appelé Chemouël. C'est elle qui a mérité que son fils soit le prophète et le chef qu'on avait proclamé du Ciel. Pourquoi ? En quoi 'Hana est-elle différente de toutes les autres femmes ? C'est que lorsqu'elle a prié Hachem de lui donner un enfant, elle a ajouté un vœu : « Je le donnerai à Hachem pendant toute sa vie » (I Chemouël 1, 11). Et quand le Saint béni soit-Il lui a accordé un fils, dès l'âge de deux ans elle l'a amené au Temple. 'Hana la tsadéket a annoncé ... « dès que l'enfant sera sevré, je l'amènerai, nous verrons la face de Hachem, et il restera là pour toujours » (1 Chemouël 1, 22). Elle renonce à son désir de profiter de son fils, et bien qu'elle l'ait obtenu après tant années, elle l'envoie immédiatement au Temple pour qu'il y reste à jamais, c'est-à-dire qu'il ne reviendra jamais à la maison. Elle s'est dévouée pour que ce fils bien-aimé, ce soit elle qui le donne au Ciel, c'est pourquoi elle a mérité qu'il soit le prophète Chemouël.

### *Je me suis donné du mal et j'ai trouvé*

Ce qui sera trop difficile pour vous, amenez-le moi et j'écouterai (1, 17).

Apparemment, il aurait dû être écrit : ce qui sera trop difficile lakhem, « pour vous », et non mikem, littéralement « de vous » !

Il faut dire que le verset fait allusion au fait que la difficulté de l'homme à comprendre la chose jusqu'au bout est mikem (de vous), c'est-à-dire qu'il faut se donner du mal de ses dix doigts, et alors on est assuré de tout comprendre, « je me suis donné du mal et j'ai trouvé, crois-le ». (Torat HaParachah)

### *Sans préjugés*

Ce qui sera trop difficile pour vous, amenez-le moi et j'écouterai (1, 17).

Le Ramban dit : quand on a un doute s'il est permis de faire quelque chose ou non, on doit d'abord éliminer complètement tous les préjugés personnels, comme si la chose ne vous concernait pas du tout, et alors on pourra éclaircir si c'est la volonté de Hachem ou non.

C'est le sens direct de ce verset, « ce qui sera trop difficile pour vous », difficile de décider s'il faut le faire ou non, « amenez-le moi », regardez-le uniquement du point de vue de la volonté de Hachem sans aucun préjugé personnel, et alors seulement vous découvrirez la vérité. (Sefat Emet)

### *Une pièce a deux faces*

Ecoutez également tous vos frères et prononcez équitablement (1, 16).

Quand Rabbi Yo'hanan Eibeschütz a fêté sa bar mitsva, l'un des habitants de la maison lui a demandé : « Avant aujourd'hui où tu as eu treize ans, tu n'avais pas de bon penchant mais uniquement un mauvais penchant. Alors comment te conduisais-tu quand le mauvais penchant venait te séduire, et comment le repoussais-tu ? »

Le jeune garçon répondit que quand le mauvais penchant venait, il lui répondait : Il est écrit « écoutez également tous vos frères et prononcez équitablement ». Les Sages ont vu dans ce verset une mise en garde au beit din de ne pas écouter un plaignant avant l'arrivée de l'autre plaignant, et une mise en garde au plaignant de ne pas parler au dayan avant l'arrivée de l'autre plaignant (Sanhédrin 7). A ce moment-là, l'enfant s'excita comme s'il avait gagné, et dit : Je repoussais le mauvais penchant avec cette halakhah explicite, en lui disant : « Tais-toi, et arrête immédiatement tes propos, car d'après la halakhah il t'est interdit de me parler, et à moi il est interdit de t'écouter, avant que ne vienne l'autre partie, qui est le bon penchant. Quand lui aussi pourra être présent, tu pourras me faire entendre tes arguments, et alors je pourrai juger lequel de vous deux a raison... »

## LA RAISON DES MITSVOT

### *Ne juger qu'après avoir vérifié*

**J'ordonnerai à vos juges à cette époque : Ecoutez vos frères, et donnez un jugement équitable entre chacun et son frère, entre chacun et l'étranger (1, 16).**

Moché dit aux bnei Israël : « J'ordonnerai à vos juges à cette époque », quoi donc, « écoutez vos frères ». Quand un jugement se présente à vous, soyez circonspects, écoutez bien vos frères pour comprendre ce qu'ils disent, et même s'il se présente à vous un cas semblable plusieurs fois de suite, ne vous basez pas là-dessus, mais écoutez bien et soupesez leurs paroles. Si vous vous conduisez ainsi, « vous donnerez un jugement équitable entre chacun et son frère », votre jugement sera juste et vrai, même les parties concernées le reconnaîtront et accepteront votre jugement, et la fraternité régnera entre vous parce que vos jugements seront droits. Apparemment, pourquoi Moché raconte-t-il tout cela aux bnei Israël alors qu'il est en train de les réprimander ? Il semble que ces lois concernent uniquement les juges, en quoi regardent-elles l'ensemble de la communauté ?

On peut peut-être dire que Moché voulait donner la leçon suivante aux bnei Israël : Quand vous verrez vos frères se conduire d'une façon que vous estimez mauvaise, ne décidez pas immédiatement sans écouter tous les détails de l'affaire, et même si vous avez déjà rencontré un cas semblable, même chez la même personne, qui semble étayer le jugement que vous vous formez, soyez circonspects, écoutez tous les côtés, pesez bien les choses, et alors, alors seulement, prenez une décision. Ainsi, la paix et la fraternité régneront entre vous. C'est cela « donnez un jugement équitable entre chacun et son frère ». En effet, nous voyons souvent combien de disputes provoque une parole malheureuse prononcée dans l'impatience, combien de frères ont été séparés, et combien le feu de la discorde a brûlé à cause de cette précipitation. Malgré tout, une fois que vous avez tout bien vérifié, il faut prendre en considération la mitsva de « tu jugeras ton prochain avec équité », on doit juger le prochain en lui donnant le bénéfice du doute. Si l'on se conduit ainsi, on méritera d'accomplir la mitsva « tu aimeras ton prochain comme toi-même ». Dans la mesure où dans notre conduite nous trouvons toujours des excuses au prochain avec une abondance d'amour et de fraternité, Hachem se conduira avec nous, trouvera notre bon côté et nous bénira.

Il en va ainsi de toutes les décisions : pesez bien vos actes, car on ne peut pas reprendre une parole qui a déjà été prononcée. Ainsi vous vous habituerez dans votre service de Hachem, à chaque épreuve ou acte, à ne pas dire « je connais déjà cela, et je sais déjà parfaitement ce qu'il faut faire ». Au contraire, « écoutez vos frères », prenez conseil des amis qui n'ont pas vos préjugés, et il en sortira un regard nouveau auquel vous n'aviez pas pensé. Soyez circonspects dans le jugement, et par ce mérite vous jugerez selon la vérité.

## GARDE TA LANGUE

### *Profitons du temps*

Il n'y a personne au monde qui soit prêt à raccourcir sa vie, et pourtant il y a beaucoup de gens qui perdent leur temps dans des discussions frivoles et oiseuses.

Quand on y réfléchit et qu'on fait le calcul des heures perdues, cela nous montre l'ampleur de la perte. Une seule heure perdue en Lachone HaRa par jour donne 350 heures par an ! On connaît ce qu'a dit un sage : « Il n'y a rien d'aussi définitivement perdu que le temps perdu ». C'est une grande vérité : on peut retrouver de l'argent qui s'est perdu, mais pas du temps perdu, il est perdu pour toujours. Celui qui évite le Lachone HaRa évite en général de dire des choses inutiles, c'est pourquoi il lui reste du temps libre pour étudier la Torah et accomplir les mitsvot.



## A LA LUMIERE DE LA HAFTARA

**«Si vos fautes étaient écarlates, elles deviendront blanches comme la neige, si elles étaient comme la pourpre, elles deviendront comme la laine» (1, 18)**

Le Talmud (Yérouchalmi Chabat) rapporte que dans le Premier Temple, le fil pourpre (un morceau de laine de couleur rouge qu'on attachait au bouc émissaire, et qui devenait blanc quand on le précipitait) devenait d'un blanc éclatant comme la neige, alors que dans le Deuxième Temple il devenait simplement blanc comme la laine. Méchekh 'Hokhma explique : Dans le Premier Temple, les fautes d'Israël étaient comme la pourpre, de la laine qui est simplement teinte en rouge, mais dont l'intériorité est blanche, leurs fautes étaient simplement superficielles, mais leur cœur était rempli de l'amour de la Torah et de l'amour d'Israël. A l'époque d'A'hav, il n'y avait pas de délation, et par ce mérite, ils étaient victorieux dans leurs guerres. De même Yéhoram fils d'A'hav, qui a livré au roi d'Ammon ses femmes, son argent et son or, n'a pas accepté de lui livrer «ce qui est cher à tes yeux», et les Sages ont dit que «ce qui est cher à tes yeux» c'est la Torah. Pour la Torah il était prêt à se sacrifier, c'est pourquoi le fil pourpre blanchissait comme la neige.

Alors que dans le Deuxième Temple, leurs fautes étaient rouges comme l'écarlate, comme ce ver dont le sang est rouge, de même leur intériorité cachait la haine gratuite et la trahison, c'est pourquoi le fil devenait seulement comme la laine, et ne blanchissait pas comme la neige. Toute génération pendant laquelle le Temple n'est pas construit, c'est comme s'il était détruit à son époque, parce que les fautes qui ont provoqué la destruction n'ont pas encore été réparées. Par conséquent nous devons non seulement réparer nos actes de façon extérieure, mais transformer notre intériorité pour qu'elle soit pure, blanche et propre, et nous mériterons avec l'aide de Hachem que le Temple soit reconstruit et que vienne le Machia'h, Amen.

## LES ACTES DES GRANDS

### *Une table en or*

Rabbi 'Hiya bar Abba fut un jour invité chez un habitant de Loudkia, et on lui apporta une table en or qu'il fallait seize hommes pour porter. Seize chaînes d'argent y étaient fixées, des assiettes, des verres, des cruches et des plats y étaient fixés, et il y avait dessus toutes sortes d'aliments et toutes sortes de friandises et de parfums. Quand on la posait, on disait le verset «La terre et tout ce qu'elle contient appartient à Hachem...» (comme l'exige le Talmud dans Berakhot, avant de dire une bénédiction, reconnais que tout appartient à Hachem). Quand on l'enlevait, on disait le verset : «Les Cieux sont à Hachem, et Il a donné la terre aux hommes» (par sa bénédiction, l'homme reçoit la permission de Hachem de manger de ce qui est à Lui, c'est pourquoi «Il a donné la terre aux hommes»). Rabbi 'Hiya bar Abba lui dit : «Mon fils, comment as-tu mérité cela ?» Il répondit : «J'étais boucher, et à chaque fois qu'il y avait une belle bête, je disais : «Que celle-ci soit pour Chabat !» Il lui dit : «Heureux es-tu d'avoir mérité cela, et béni soit Celui qui te l'a accordé !»

L'empereur demanda un jour à Rabbi Yéhochoua ben 'Hanania : «Pourquoi le plat du Chabat a-t-il une si bonne odeur ?»

Il répondit : «Nous avons une épice qui s'appelle Chabat, que nous mettons dans le plat, et cela lui donne une bonne odeur.» Il lui dit : «Donne m'en !» Il répondit : «Quiconque observe le Chabat, cela marche pour lui, mais celui qui n'observe pas le Chabat, cela ne lui sert à rien. !»

(Ma'assei HaGuedolim d'après le traité Chabat 119a)

## HISTOIRE VÉCUE

### *Avant le jugement, il n'y a pas de titres*

Ne faites pas acception de personnes dans le jugement (1, 17).

A l'époque du gaon Rabbi Moché Zéev, le Rav de Byalystock, il y avait deux riches bien connus : Zimel Epstein et Kopel Halperin. Un jour, un conflit éclata entre eux et ils vinrent à Byalystock pour être jugés par le Rav Moché Zéev.

Quand le Rav entendit de son serviteur qu'ils étaient venus pour un jugement, il mit son talit sur les yeux (quand il jugeait, il s'enveloppait de son talit et portait ses tefilin) et demanda qu'on les fasse entrer. Rabbi Moché ne leur dit pas bonjour, mais alla directement aux faits.

Ces riches se vexèrent en eux-mêmes d'un pareil «accueil», surtout que le Rav ne leur avait donné aucun titre honorifique.

Chacun présenta ses arguments à son tour, et après les éclaircissements, on leur demanda d'attendre dehors. Quand le Rav demanda de nouveau qu'on les fasse entrer, il leur donna son verdict et leur demanda s'ils l'acceptaient. Quand ils répondirent affirmativement, Rabbi Moché Zéev releva le talit de ses yeux, leur tendit la main et les accueillit avec de grands honneurs, en ajoutant à leur nom des titres honorifiques. Les plaignants ne purent s'empêcher de lui demander avec étonnement ce que signifiait sa conduite. Il répondit : «Nos Sages ont dit dans une michnah de Avot : «quand les plaignants se tiendront devant toi, qu'ils soient à tes yeux comme des méchants», et c'est ce que signifiait ma conduite au début. Mais quand vous avez accepté le verdict, la michnah continue en disant : «Et quand ils te quittent, qu'ils soient à tes yeux comme des innocents», c'est pourquoi je vous ai honorés comme il convient.»

## TES YEUX VERRONT TES MAITRES

### *Le Admor Rabbi Bentsion Halberstam zatsoukal, de Bobow*

Rabbi Bentsion faisait partie des plus grands Admorim de sa génération. Il était le fils du Admor Rabbi Chelomo Halberstam de Bobow, le fondateur de la noble dynastie de Bobow, le petit-fils du Admor Rabbi 'Haïm Halberstam de Zanz, et sa noble ascendance se faisait sentir en tout. Il se fit une réputation dans toute la Galicie. De tous les coins du pays, des avrekhim brillants venaient le trouver, des bnei Torah qui buvaient avidement ses paroles, et il les dirigeait dans la Torah et le service de Hachem. Dès sa jeunesse il était connu comme un maître et un chef pour des centaines et des milliers de gens, et de plus, c'était un Rav et un Av Beit Din à qui l'on adressait des questions dans tous les domaines de la Torah. Il répondait immédiatement sur chaque sujet, même les plus difficiles du Choul'han Aroukh. Outre sa grandeur en Torah et en 'hassidout, il était connu comme musicien. Ses chants sont célèbres, et beaucoup de gens se pressaient dans son Beit HaMidrach pour jouir de ces mélodies, qui avaient la puissance de susciter le repentir de ceux qui s'étaient écartés.

Quand la Première guerre mondiale éclata, il quitta sa ville de Bobow, et après avoir beaucoup erré arriva à Lwow, où il fut emprisonné par les Russes, puis exécuté le 4 Av 5701, puisse Hachem venger son sang. Son fils le Admor Rabbi Chelomo lui a succédé, à Brooklyn. Il a disparu en Av 5760. Que son mérite nous protège, Amen.